

Charles Gounod (1818-1893)

***Faust* (1859)**

Œuvre interprétée pour la première fois par l'OSTR

Sans cesse déchiré entre un puissant appel religieux (comme plusieurs de ses œuvres en témoignent) et un irrésistible penchant pour des plaisirs plus « profanes » (expression euphémique compte tenu de ses nombreuses frasques amoureuses!), Gounod ressemble, à certains égards, au personnage principal de son *Faust*. Tout comme le vieux savant qui jongle avec les idées du bien et du mal, Gounod vit une dualité constante entre ses aspirations religieuses et ses pulsions, entre la composition de musique liturgique et l'écriture d'opéras. Il n'est donc pas étonnant de constater que *Faust* se classe parmi les chefs-d'œuvre lyriques les plus joués au monde, le sujet s'avérant particulièrement significatif pour le compositeur!

Créée au Théâtre-Lyrique de Paris en 1859, d'après un livret de Jules Barbier et Michel Carré inspiré de la pièce de Goethe, l'œuvre reçoit un accueil défavorable de la critique qui lui reproche son trop grand modernisme, alors qu'elle s'impose très rapidement auprès du public. Or, Gounod fait effectivement preuve d'audace dans *Faust*, en s'éloignant une fois pour toutes des modèles italiens et germaniques, pour fonder un véritable opéra français, où la mesure et la clarté de la mélodie, la pureté de l'écriture, la sobriété de la narration et le respect de la prosodie de la langue française s'opposent à l'exubérance et aux effets faciles.

Résumé

L'histoire se déroule en Allemagne au XVI^e siècle. Elle met en scène le docteur Faust, vieil érudit désabusé, et Méphistophélès, le diable, qui lui fait signer un pacte lui garantissant la jeunesse en échange de son âme.

Acte I : le cabinet de Faust

L'opéra s'ouvre sur une brève introduction orchestrale qui évoque la dualité de Faust entre sa soif de connaissance et son désir de suivre ses pulsions. Faust, méditant sur la vanité de son savoir (« Rien, en vain j'interroge... »), s'apprête à prendre un poison. Se révoltant contre la science et la foi, il invoque le diable qui apparaît alors sous les traits de Méphistophélès. Ce dernier lui promet la jeunesse et ses nombreux plaisirs en échange de son âme. Voyant Faust hésiter, il lui montre une image de la jeune Marguerite. Convaincu, Faust signe le pacte (« À moi les plaisirs »).

Acte II : la kermesse

Le deuxième acte débute par un chœur entonnant une chanson à boire (« Vin ou bière »). Sachant qu'il doit partir à la guerre, Valentin souhaite confier sa sœur Marguerite à son ami Siebel (« Avant de quitter ces lieux... »). Secrètement amoureux de la jeune fille, Siebel (rôle travesti joué par une mezzo-soprano) acquiesce à la demande de Valentin. Entre en scène Méphistophélès qui chante l'air du « Veau d'or ». Le diable se moquant de Marguerite, Valentin tente de défendre l'honneur de sa sœur en le

frappant de son épée qui se brise aussitôt. Comprenant qu'il a affaire à une créature maléfique, le jeune homme repousse Méphistophélès avec la poignée en forme de croix de son épée. Le chœur chante « De l'enfer qui vient émousser nos armes ». Puis, un groupe de villageois chante « Ainsi que la brise légère ». Faust tente de s'approcher de Marguerite pour lui offrir son bras. La jeune fille le repousse.

Acte III : le jardin de Marguerite

Siebel laisse un bouquet de fleurs à Marguerite (« Faites-lui mes aveux »). Riant de l'humble présent du jeune homme, Méphistophélès remet un coffre rempli de bijoux à Faust afin qu'il l'offre à Marguerite. Ce dernier se recueille avec émotion devant la maison de la jeune fille (« Salut, demeure chaste et pure »). Pendant ce temps, Marguerite chante la « Ballade du roi de Thulé » avant de découvrir le coffre à bijoux. D'abord hésitante, elle finit par en essayer quelques-uns (« Ah, je ris de me voir si belle », célèbre air des bijoux que chante la Castafiore dans *Les aventures de Tintin*). Évoquant la nuit (« Ô nuit, étends sur eux ton ombre »), Méphistophélès laisse ensuite Faust et Marguerite se déclarer leur amour (« Laisse-moi contempler ton visage »). Chassant Faust après s'être laissée embrasser, Marguerite lui demande finalement de revenir.

Acte IV : la chambre de Marguerite

Plusieurs mois plus tard, Marguerite est dans sa chambre. Elle vient de donner naissance à l'enfant de Faust et chante « Il ne revient pas ». Elle se rend à l'église pour prier, mais Méphistophélès et le chœur des démons l'en empêchent. Elle finit par s'évanouir.

Dans la rue, on entend les soldats qui reviennent de la guerre (« Gloire immortelle de nos aïeux »). Valentin entre dans la maison de sa sœur et apprend tout le drame. Méphistophélès se moque de la situation en chantant « Vous qui faites l'endormie ». Furieux, Valentin cherche à savoir qui est le père de l'enfant. Il se bat en duel avec Faust qui, avec l'aide de Méphistophélès, le blesse mortellement.

Acte V : les montagnes du Harz, la prison

Faust et Méphistophélès sont dans les montagnes du Harz où ils sont entourés de sorcières. Le diable tente de distraire son protégé en l'invitant à un banquet peuplé de reines et de courtisanes de l'Antiquité. Faust a alors une vision de Marguerite et souhaite la revoir.

Méphistophélès l'amène dans la cellule de la prison où se trouve Marguerite qui y a été enfermée pour le meurtre de son enfant. Elle et Faust chantent un dernier duo d'amour (« Oui, c'est toi, je t'aime »). Lorsque Marguerite apprend que son amant a fait un pacte avec le diable, elle demande la protection divine. Sauvée, son âme s'élève vers le ciel aux sons des anges (« Christ est ressuscité »).

Par Catherine Mathieu, musicologue

© Tous droits réservés